

Culte du 21 janvier 2024 au temple de Reims  
Culte en présence des autorités  
Pascal Geoffroy

## La prière et la colère

Chers visiteurs, chers frères et sœurs,  
J'ai choisi de vous lire ce matin un texte dans la 1<sup>re</sup> épître à Timothée, le texte qui fonde justement la prière de l'église pour les autorités. Nous prions en effet pour ceux qui nous dirigent, nos autorités, pas seulement une fois par an, à l'occasion du culte où nous les invitons, mais et je m'adresse aux élus, aux représentants de l'État, qui nous font ce matin l'honneur de répondre à notre invitation, c'est chaque dimanche que cette église prie pour vous.

*Lecture de 1 Timothée 2, 1 à 8.*

*« En tout premier lieu, je recommande que l'on adresse à Dieu des demandes des prières, des supplications et des remerciements pour tous les êtres humains. Prions pour les rois et pour toutes les personnes qui détiennent l'autorité, afin que nous puissions mener une vie tranquille, paisible, respectable, dans un parfait attachement à Dieu. Voilà ce qui est beau et agréable à Dieu notre sauveur, qui veut que tous les humains soient sauvés, et qu'ils parviennent à connaître la vérité. Car il y a un seul Dieu, un seul intermédiaire entre Dieu et l'humanité, un être humain, Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même comme rançon pour la libération de tous. Au moment voulu par Dieu, il a ainsi apporté la preuve que Dieu veut que tous les êtres humains soient sauvés. C'est pour cela que moi (et je ne mens pas, je dis ce qui est vrai), Dieu m'a établi comme messager et apôtre, pour enseigner la foi et la vérité à ceux qui ne sont pas Juifs. Je veux donc qu'en tout lieu les hommes prient, en levant des mains pures vers le ciel, sans colère, ni esprit de contestation. »*

Il y a toutes sortes de prière, certaines formelles, rituelles même. D'autres spontanées. Dans le protestantisme la prière ne peut être séparée de l'engagement dans la vie. Elle n'est pas une activité valorisée pour elle-même. Ce n'est pas un exercice spirituel à part, mais c'est le moyen pour le croyant de rechercher une intimité avec Dieu pour irriguer toute sa vie personnelle, familiale, sociale, professionnelle, citoyenne. C'est un des moyens pour le croyant de déposer sa peine, de puiser des forces nouvelles pour assumer la vie ordinaire. C'est un des moyens de se faire parfois convaincre de changer quelque chose dans sa vie.

L'apôtre Paul dans ce passage recommande que l'on prie pour les dirigeants afin, je cite, “*que nous menions une vie tranquille, paisible, respectable dans un parfait attachement à Dieu*”. Ces mots simples disent d'une manière sensible, la feuille de route de ceux qui nous dirigent.

Dans les relations complexes, entre gouvernants et gouvernés, que nous connaissons aujourd'hui, il y a l'organisation de pans considérables de la vie quotidienne, il y a aussi les consultations, les élections, les lois, les impôts, les médias, et ... et il y a la prière sous toutes ses formes que l'apôtre Paul précise : requêtes, supplications, reconnaissance... jusqu'à cette surprenante précision donnée par l'apôtre : “*priez sans colère, ni esprit de contestation*” (v8).

Dans ce texte assez consensuel, où il est question de vie tranquille, paisible, respectable, de prière, surgit d'un seul coup cette réalité de la colère et de la contestation.

C'est de ce couple inattendu dont je voudrais vous entretenir ce matin : prière et colère, en tachant de mettre ces deux mots en relation au cœur même de la prière pour nos autorités.

Il est important ce matin que nous nous saisissions de cette exhortation de l'apôtre, car ceux qui nous dirigent sont, particulièrement souvent, exposés à la colère et à la contestation. D'ailleurs

chaque décision, chaque prise de position, chaque action doit inclure les risques de conflit et de mécontentement pour en limiter les dégâts. Je vais un peu loin, mais on pourrait se demander parfois si parfois la gestion des colères sociales n'a pas absorbé la gestion de la chose publique elle-même.

Ne serions-nous pas entrés dans une société de la colère ? Je ne vais pas vous faire la liste des domaines de la vie qui sont aujourd'hui gangrenés par l'expression de l'irritation, et de la violence qui la suit souvent de près.

Nous sommes tous habités par ces passions négatives qui forment les différents visages de la haine. Toute la palette des émotions humaines est présente dès les tout premiers moments de notre vie et notre humanité va se construire, plus ou moins bien, selon le climat relationnel qui nous entoure.

C'est d'ailleurs le projet permanent de la culture, de l'éducation que de donner aux individus des repères et des outils concrets pour sortir quand il est encore temps des logiques infernales de la destruction qui parfois s'enclenchent sans marche arrière possible.

C'est ce processus collectif de socialisation qui semble aujourd'hui en difficulté. Car si nous sommes largement conditionnés par les expériences bonnes ou mauvaises que nous avons faites, nous sommes aussi conditionnés par les expériences positives que nous aurions du connaître et que nous n'avons jamais pu faire.

Nous voyons aussi dans notre pays, comme dans d'autres, avancer la tentation de gouverner les peuples avec comme seul levier l'orchestration des frustrations, des amertumes et des rancœurs de la société.

La colère n'est pas une mauvaise chose. Elle est même souvent une saine réaction contre l'injustice, et l'humiliation, à condition toutefois d'être dépassée et d'être transformée en autre chose.

Si une colère ne peut pas être transformée en une énergie positive, elle dégénère en violence et en soif de revanche. La vengeance ne rétablit jamais la justice et l'honneur. Elle accentue le désordre du monde au lieu de le réparer.

Parfois, c'est un tout petit rien, un mot de trop, un simple regard qui va mettre le feu aux poudres et détruire une relation. Une blessure d'amour-propre pas très importante, mais qui s'ajoute à d'autres blessures d'amour-propre et qui finalement forment avec le temps un immense magma mouvant de haine longtemps contenue mais qui va un jour exploser avec une fureur sans commune mesure avec la goutte d'eau qui accidentellement a fait déborder le vase.

Nous pouvons nous réjouir qu'il existe des intervenants en médiation, des conciliateurs et il faut souhaiter davantage encore de régulation et de facilitateurs de dialogues.

Mais il y a un moyen puissant de lutter contre la colère et ce moyen, c'est la prière. Car ces deux mots qui arrivent d'une manière surprenante dans le même verset, doivent maintenant être mis en relation pour voir l'action de l'un sur l'autre. Car l'apôtre Paul demande qu'on prie pour les autorités, sans colère ni esprit de contestation, mais il sait que la colère peut être dite à Dieu dans la prière, sans fard, brutalement. Il existe quelques Psaumes qui expriment une colère terrible (1). Ces Psaumes nous montrent que la colère doit être exprimée, elle peut l'être dans la prière, sans fard, sans la moindre retenue devant Dieu. À lui appartient la rétribution, la vengeance. À Lui, c'est à dire, pas à nous. La colère exprimée dans toute sa violence ne m'appartient plus.

Dans ce même passage, Paul parle à deux reprises du Christ comme du médiateur entre Dieu et les êtres humains. Le Christ est celui qui réconcilie les ennemis.

Il parle du Christ comme d'un Sauveur et d'un libérateur, mais ces mots ne sont pas des termes vagues. Nous sommes sauvés de cet orgueil et de cette colère qui depuis Caïn et Abel déchire les familles les voisins, les classes sociales et les peuples. Paul écrit dans l'épître aux Éphésiens que le Christ a dans sa personne "*tué la haine*" (Eph 2,5). Le Christ sur la croix prie pour ceux qui le crucifient. Il ne maudit pas ceux qui le mettent à mort injustement, il les bénit !

Les protestants n'ont pas trop d'intérêt pour la prière pour elle-même, mais familiers de la bible, ils la lisent comme un miroir. Ils savent par expérience la contagion par miroir des émotions. Si quelqu'un s'avance devant moi le visage souriant, je suis plus enclin à répondre à son sourire avec amabilité. Si quelqu'un avance devant moi avec avec une intention manifestement agressive, je me mets aussitôt sur la défensive.

Ce n'est pas pour notre confort personnel que nous devons être délivrés du ressentiment, même si c'est déjà important, c'est aussi pour la qualité de notre vie sociale que les croyants peuvent souhaiter transformer les violences qui nous habitent.

Nous pouvons être délivrés de la solitude qui enferme toute personne animée par une colère inextinguible.

Des êtres humains qui ne prient plus le Prince de la paix restent plongés dans leurs malheurs. Or la colère, écrit Paul, quand elle se déchaîne rend les mains impures.

Mais prier Celui qui a tué dans sa personne la haine, transforme la rancune en espérance. Par la prière, Dieu transforme l'ennemi en un frère ou une sœur, La solitude en communion universelle. Par la prière, Dieu transforme les cris et les vociférations en écoute de l'autre.

La prière est le chemin d'accès où le Christ transforme un cœur triste et mécontent en un cœur reconnaissant.

Amen !

(1) : Psaume 35 v 1 et 26 ; Psaume 55 v 16 ; Psaume 63 v10 ; Psaume 137 v 8 et 9, ...